

Il est si bon, si généreux, pensa la pieuse dame, et il ne croit pas au Dieu qui le jugera bientôt ; et un voile de tristesse s'étendit sur ses traits ; puis lentement, comme accablée sous le poids de réflexions douloureuses, elle gravit l'escalier en bois de chêne qui menait à la chambre du professeur.

Tout près de l'embrasure d'une large fenêtre, M. Dumont était assis dans un fauteuil à la Voltaire. Son regard errait triste et morne sur la campagne, souriante dans sa parure de printemps, sous un ciel tout vibrant de cette belle lumière vierge du mois de mai. Mais le vieillard épuisé sous l'étreinte d'une maladie parvenue à sa dernière période ne prêtait aucune attention au réveil de la nature ; son regard ne se posait plus avec cette délicate jouissance d'autrefois sur les fuchsias élancés dont les fleurs d'un beau nacarat pendaient en gracieuses clochettes au bord de sa fenêtre ; son oreille ne suivait plus la suave harmonie de la brise printanière qui passait, chargée de parfums et de murmures sur le front des lilas en fleurs. Il semblait absorbé dans un rêve.

Même sous les glaces de la vieillesse, son visage avait gardé une expression martiale qui subjuguait tous ceux qui l'approchaient. M. Dumont avait été un des plus braves officiers de l'armée de Sambre-et-Meuse. Il s'était formé à l'école de Marceau et de Kléber. Il combattait même sous les ordres de Marceau, lorsque celui-ci par une suite ininterrompue d'audacieuses manœuvres et d'attaques hardies couvrit le mouvement rétrograde de Jourdan (1796), en taillant des croupières au prince Charles. Lorsque l'armée vaincue de Jourdan se disposait à repasser le Rhin à Altenkirchen, Marceau fut frappé à mort par la balle d'un chasseur tyrolien, et l'intrépide Dumont, toujours au poste du danger fut grièvement blessé dans la même escarmouche. Transporté à Mayence, le colonel Dumont guérit lentement de ses blessures, renonça ensuite à la carrière des armes et s'établit à l'ombre de la forteresse rhénane : *Ubi bene, ibi patria*. — Sa politesse exquise était aussi notoire que la noblesse de son caractère. Longtemps il avait donné des leçons de français ; aussi l'appelaient-on communément M. le professeur.

À l'époque où se place notre récit, M. Dumont était arrivé au soir de la vie. Parfois, quand sous le choc d'une colère subite ses yeux perçants s'emplissaient d'éclairs et lançaient des flammes, on pouvait deviner encore dans ce vieillard miné sourdement par un mal implacable, le brillant officier d'antan, tel qu'il avait été lorsqu'à la tête de ses